

Meira Polliack de l'université de Tel-Aviv et Eliezer Schlossberg de l'université de Bar-Ilan (dans la suite les A.) nous offrent une traduction en hébreu moderne du commentaire sur le livre d'Osée de Yefet ben 'Alī (ou 'Eli, dans la suite O), un auteur karaïte du x^e siècle. L'ouvrage contient aussi l'original arabe et il comporte un appareil de notes très conséquent ainsi qu'une introduction de plus d'une centaine de pages. Le texte arabe d'O avait déjà été édité par P. Birnbaum en 1942, mais il s'agissait d'une tentative de reconstituer le texte originel à partir de toutes les versions existantes, c'est-à-dire l'édition d'un texte artificiel et qui n'existe nulle part. Les A. ont privilégié le manuscrit d'Oxford, Bodléienne, Opp. Add. 4^{to}, 168, qui contient les meilleures leçons. Comme ce manuscrit est lacunaire, il a été complété par quatre autres manuscrits, un également issu d'Oxford (Bodléienne, Huntington 206), les trois autres provenant des collections Firkovich de la Bibliothèque Nationale de Russie (Saint Pétersbourg). Les A. ont enfin tenu compte de onze fragments de la *geniza*.

Le commentaire couvre la totalité des quatorze chapitres du livre d'Osée. Il porte, soit sur des versets isolés, soit sur des groupes de deux à cinq versets. L'unité textuelle qu'O choisit de commenter, parce qu'elle lui semble la plus signifiante, est appelée *faṣl*. Comme son étendue est très variable, la traduction en hébreu (h) du terme *faṣl* l'est aussi: tantôt *pereq* (chapitre), *yehida* (unité) ou encore *parasha* (section). Le commentaire est à chaque fois précédé par une traduction en arabe du ou des versets commentés. Cette traduction est typiquement karaïte: elle est très littérale et vise à clarifier le plus possible le texte biblique, notamment les termes rares ou les hapax. O propose même plusieurs traductions, quand le texte n'est pas assez univoque sur le plan lexical ou morphologique. Ces traductions sont parfois hiérarchisées, quand O distingue pour un même mot son sens fréquent et son sens plus rare. O n'hésite pas à ajouter des mots pour que la syntaxe soit plus claire et la lecture plus aisée. La traduction reflète enfin quelques biais théologiques, notamment sur la question des anthropomorphismes bibliques. Concernant le commentaire, avec lequel la traduction entretient des liens étroits, on peut distinguer deux orientations fondamentales: une orientation littéraire et linguistique et une orientation historique.

Même si O n'est pas un commentaire grammatical, il a une dominante littéraire et linguistique très marquée et un intérêt prononcé pour les questions de syntaxe et de composition textuelle. Selon O, le livre d'Osée est divisé en deux grandes parties, comprenant les chapitres 1 à 3 et 4 à 14. Chacune de ces parties comporte des sous-parties qui ne coïncident pas toujours avec la numérotation en chapitres, comme le montre l'exemple d'Os 7, 13-8, 14. Dans son commentaire du dernier chapitre, O montre fréquemment les analogies et les relations avec les chapitres de la première partie (1-3): la structure globale du livre d'Osée serait donc éminemment circulaire. Il s'intéresse aussi aux enchaînements entre les différentes unités du texte, ce dont témoigne l'emploi fréquent du verbe *nazama*, «agencer, mettre en ordre, joindre» (h: *siddar*) ou de phrases du type: *qāla qabla hādā*, «il a dit avant cela» (h: *amar qodem le-khen*).

Un commentaire littéraire se concentre naturellement sur trois enjeux essentiels: l'auteur, le genre et les moyens d'expression. O qualifie chacun des livres composant le groupe des douze petits prophètes de *diwān* (h: *qobes*), c'est-à-dire qu'il le considère sur le modèle de l'anthologie poétique. Chaque prophète est à l'origine du noyau fondamental du livre qui porte son nom, mais O souligne l'importance d'un *mudawwin* («celui qui compose un *diwān*», h: *meḥabber-'orekh*) anonyme. Celui-ci a placé Isaïe, Jérémie et Ézéchiel avant les Douze, pour des raisons de chronologie mais aussi de taille. Il a aussi déterminé quelles sont les prophéties d'Osée qui seraient finalement consignées dans son livre et donné à celui-ci ses traits littéraires définitifs. Pour O, la prophétie et ses trois types fondamentaux (*dabar*, *ḥazon*, *massa*, en hébreu dans le texte arabe, p. 143) forment un véritable genre littéraire. Il n'est donc pas surprenant de voir O se référer à d'autres livres prophétiques dans son commentaire, tout particulièrement ceux de Jérémie et d'Ézéchiel. Os 5, 5, par exemple, est rapproché sur le plan thématique de Jr 13, 17 et sur le plan de la formulation d'Is 3, 9. O désigne du nom de *ikhtišār* (h: *qiṣṣur*) des éléments absents du texte biblique existant, mais qui n'en sont pas moins indispensables à sa compréhension (cf. la neuvième règle herméneutique de Rabbi Éliézer ben Rabbi Yose ha-Gelili: *be-derekh qešara*, p. 56, n. 147). Il fait alors appel à d'autres livres prophétiques pour compléter les versets lacunaires, comme dans son commentaire d'Os 1, 2 qu'il rapproche d'Is 1, 1. Les moyens rhétoriques dont dispose le *mudawwin* sont appelés *ṭarīq*, «voie, procédé» (h: *derekh* ou *signon*): «Il (= le prophète) leur a parlé par le moyen de ...» (*qāla lahum 'alā ṭarīq ...*, h: *amar lahem be-derekh ...*). Il utilise notamment l'introduction solennelle (*risāla*, lit.: «mission», h: *sheliḥut*), le discours critique (*inkār*, h: *ginnuy*), la réprimande (*tawbikh*, h: *tokhaḥa*) et l'expression du repentir ou du regret (*nadāma*, h: *ḥaraṭa*). Le *mudawwin* recourt aussi à des moyens poétiques comme la comparaison, la métaphore ou l'allégorie (*tamthil*, h: *mashal*; *majāz*, h: [*signon*] *figuraṭibi*). O insiste sur la métaphore, typiquement prophétique, qui décrit les rapports entre Dieu et Israël comme ceux entre un mari et sa femme.

La deuxième orientation du commentaire d'O est historique. Il considère la littérature prophétique comme essentiellement tournée vers les contemporains du prophète. Le livre d'Osée doit donc être replacé dans son contexte historique pour pouvoir être interprété. Même les allégories sont lues par O de manière réaliste et historique. Ainsi, Os 5, 5 fait allusion à l'époque d'Achaz et Os 13, 8 aux rois d'Assyrie Tiglat Phalasar et Sennachérib. Dans un procédé qui n'est pas loin d'évoquer la *gezera shawa* des rabbins, O soutient qu'Os 4, 4 se réfère à la révolte de

Coré, puisque le verbe *yareb* peut être approché du nom *rib* dans Dt 21, 5. Son sens historique s'exprime avec netteté dans son commentaire d'Os 3, 2 où il compare les mesures de l'Israël antique avec celles de son époque. Parfois, le commentaire historique revêt un aspect actualisant. Les versets sont alors mis en relation avec la polémique contemporaine entre les karaïtes et les rabbanites. Dans Os 3, 3-5, la prostitution de la femme symbolise les péchés religieux d'Israël, c'est-à-dire le développement excessif de la Tora orale. Le retour des karaïtes en terre d'Israël est également considéré comme le début de la rédemption (O sur Os 6, 1 et 14, 3. 5).

Même si la tendance actualisante que nous venons de décrire est assez peu représentée dans O, Yefet ben 'Alī n'en appartient pas moins à l'école karaïte de Jérusalem, comme le montre son utilisation de certains psaumes ou des expressions: *she'erit Ya'aqob, maskilim, shebi pasha'* ou encore *more sēdeq* (en hébreu dans le texte arabe, p. 249). La parenté de ces expressions avec le lexique qumranien est un fait bien connu, mais les A. n'y voient pas la preuve d'une filiation historique entre la secte de la mer Morte et le mouvement karaïte beaucoup plus tardif. Les sources d'O sont donc d'abord de provenance karaïte. Dans l'introduction, Yefet ben 'Alī renvoie à ce que lui ont enseigné ses maîtres. Il se réfère souvent à eux par les mots *mufassar* (h: *parshan*), *mu'allam* (h: *more*) et *māḏī* (h: *qadmon*), la plupart du temps employés au pluriel. Il cite les interprétations de Daniel al-Qūmisī (IX^e s.) sur Osée en les introduisant par les mots: *mufassar ākhar*, «autre commentateur» ou par le couple *mufassar ākhar* (pour le commentaire grammatical) et *qīla*, «il a été dit» (h: *yesh omerim*, pour le commentaire actualisant). Selon Al-Qūmisī, les trois mentions de Ghibea dans le livre d'Osée font allusion à l'époque des juges, alors qu'O interprète autrement la première d'entre elles (Os 5, 8). De manière générale, Al-Qūmisī laisse une place beaucoup plus importante au commentaire actualisant qu'O. L'influence d'Abū Yūsuf Ya'qūb al-Qirḡisānī est également perceptible (emploi du terme *mudawwin* pour Moïse, Jéroboam comme le premier roi à avoir mal interprété les commandements de la Tora), ainsi que celle des grammairiens Ibn Nūh (la notion de *ikhtisār*, dont O a élargi la portée) et David ben Abraham al-Fāsī. La traduction et le commentaire d'Osée de tendance karaïte, retrouvés dans la *geniza* du Caire, diffèrent nettement d'O, même s'ils appartiennent aussi à l'école de Jérusalem. Les A. insistent enfin sur les sources rabbanites d'O (implicites ou introduites par les expressions «un des Sages», «un des commentateurs»), avec lesquelles il entretient un rapport polémique («il n'est pas nécessaire d'aller dans un autre lieu pour comprendre le verset»), voire dialectique (p. 85), mais parfois purement instrumental, comme dans l'utilisation des règles herméneutiques *muqdam u-me'uḥar* et *semikhut parashiyyot*. O a peut-être utilisé le commentaire de Sa'adya Ga'on sur les douze prophètes (dont l'existence n'est pas assurée) et il a manifestement influencé Ibn Ezra et Radaq¹. À l'évidence, le commentaire de Yefet ben 'Alī sur le livre d'Osée méritait qu'on s'y intéresse et l'œuvre accomplie par les A. est d'une grande valeur pour les historiens de la pensée juive médiévale, karaïte comme rabbanite.

José COSTA

1. De manière plus générale, Ibn Ezra cite les commentaires de Yefet ben 'Alī plus de cent fois en les accompagnant du nom de leur auteur et plus encore de manière anonyme. On ne trouve qu'une seule citation explicite de Yefet ben 'Alī chez Radaq et elle est indirecte (via Ibn Ezra), mais certaines convergences de leurs commentaires respectifs sur Osée sont très nettes.